

## L'année 2022 est le bicentenaire de la naissance de Rosa Bonheur

### VISITE DES ANCIENS À L'EXPOSITION ROSA BONHEUR AU MUSÉE D'ORSAY

Le 7 décembre 2022

*CETTE VISITE FAIT SUITE A LA DÉCOUVERTE DU CHÂTEAU DE BY ET DE SON ATELIER*



*Détail du portrait de Rosa Bonheur par Anna Klumpke  
exposé au château de By, Thomery, Seine & Marne*

Rosa Bonheur, née à Bordeaux en 1822, est une femme hors du commun pour son époque. Les idées de son père saint-simonien et le traumatisme du décès prématuré de sa mère (elle avait alors 11 ans) ont profondément influencé sa personnalité. Elle restera célibataire toute sa vie et sa renommée lui permettra de conserver son indépendance financière et créatrice. Elle vivra avec son amie d'enfance Nathalie Micas et sa mère, ces dernières géraient le domaine du château de By, à Thomery, lui permettant de se consacrer à son art. Nathalie, elle-même peintre, l'aidait, mais elle était également ingénieure – elle a déposé un brevet pour son invention en 1862 : les freins ferroviaires Micas.

Son professeur de dessin et de peinture fut son père, lui-même portraitiste. Il lui a enseigné le dessin avant la peinture, lui rappelant qu'il faut maîtriser le trait avant la couleur. De 1836 à 1840, elle a étudié les maîtres flamands et hollandais du XVII<sup>ème</sup> siècle au Musée du Louvre et elle s'en est inspirée pour la composition de ses paysages. Elle a suivi le mouvement des coloristes et de leur approche de la peinture par touches colorées, initiée par Delacroix. Dans les années 1850, la

peinture d'histoire était à l'honneur et elle a mis en valeur les animaux dans ce style interdit aux femmes peintres. Elle a ainsi créé son propre style reconnaissable entre tous. Quelques-unes de ses sculptures sont présentées dans l'exposition.

Rosa Bonheur partait toujours des modèles vivants, que ce soit pour les animaux domestiques, de compagnie, ou ceux sauvages de nos régions, ou encore les fauves qu'elle hébergeait à By. Dans ses tableaux il y a toujours un animal qui nous regarde, et elle met en lumière l'intensité de ce regard. Avant la réalisation d'une toile, elle dessine sans relâche de nombreuses planches d'études, les articulations, les attitudes, les regards de ses sujets. Elle aimait ces études, au crayon, à l'huile ou à l'aquarelle, qui sont dispersées de nos jours dans le monde entier. Elle y puisait ses sources pour créer de nouveaux tableaux. Ses estampes et gouaches ont mis en valeur le monde agricole.

Voici quelques-unes de ces toiles.

### Les animaux domestiques

Elle est remarquée au Salon de peinture de 1841, lors de sa première participation, grâce au rendu des poils et des regards des sujets de son tableau « *Les deux lapins* » (Musée des Beaux Art de Bordeaux). Au Salon de 1848, elle est très remarquée avec « *Taureaux et bœufs* ». L'État lui commande alors ce qui deviendra son premier chef-d'œuvre : *Labourage nivernais*, hommage au travail des animaux et des hommes d'une ruralité heureuse. La composition du tableau fait appel à des triangulations opposées, le fond paysagé boisé est flouté, la lumière se porte sur les bœufs en plein effort qui traversent l'espace, la terre labourée est au premier plan.



*Labourage Nivernais. Rosa Bonheur (1849). Musée d'Orsay*

Au Salon de 1853, Rosa Bonheur connaît un véritable triomphe avec « *Le Marché aux chevaux* ». Ce tableau immense (2,50m de haut sur 5m de long) est d'un genre traditionnellement réservé aux hommes. L'artiste donne au thème animalier le format des plus nobles peintures d'histoire et s'inspire des frises du Parthénon. Malgré la puissance des Percherons, leurs yeux exorbités traduisent leurs frayeurs et la violence des hommes. Le tableau se trouve au Metropolitan Museum of Art de New York. Il n'a pas traversé l'Atlantique en raison de sa fragilité. Sa réplique, peinte par Rosa Bonheur avec l'aide de Nathalie Micas est exposée, prêtée par la National Gallery de Londres. De nombreuses lithographies du « *Marché aux chevaux* » sont exposées. Le tableau est accessible sur le site du Metropolitan.

Rosa Bonheur voyage en Auvergne, dans le Nivernais, les Landes, les Pyrénées, l'Ecosse car elle veut découvrir et peindre la vie des hommes et les différentes « races » de leurs animaux de ferme. Suite à ses voyages dans les Pyrénées en 1850, et en visite dans l'île de Skye, elle peint les bergers landais et anglais et leurs moutons, la chaîne des Pyrénées avec des veaux et vaches au

premier plan, et le cirque de Gavarnie et ses ânes légendaires. La transhumance des bovins des Lochs écossais, dessinée à la craie, au pastel et au fusain, est spectaculaire. De nombreuses lithographies sont présentées, comme celles de têtes de béliers dessinées sur fond clair ou foncé, ainsi que des portraits de taureaux, huile sur toile.



*Changement de pâturage, Ecosse, 1863  
Kunsthalle de Hambourg, Allemagne*



*Les Anciens*

Il y a plusieurs toiles d'animaux de compagnie, en majorité des chiens, qui illustrent leurs attitudes et leurs regards : « *Sept études de têtes de chiens courant et un chien courant vu de dos* », plusieurs portraits du chien « *Le bien aimé* », et un chien de berger.

### **Les animaux sauvages**

Rosa a peint peu d'oiseaux ; la seule toile exposée représente un aigle blessé, l'aile pendante, la toile est prêtée par le Museum of Art de Los Angeles. Le portrait du renard est impressionnant, en particulier le détail des poils de sa fourrure et son regard inquiet.

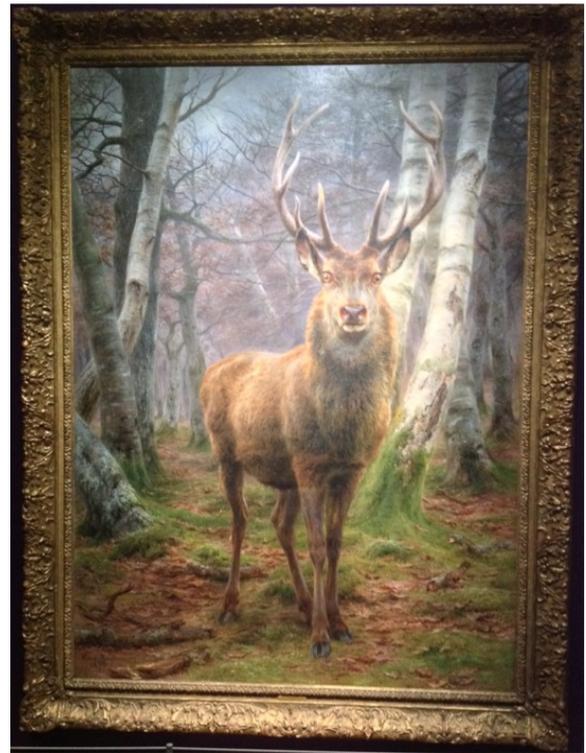


*Etude de Renard  
Musée des Beaux-Arts, Bordeaux*

Les cerfs et biches des plaines et taillis de la forêt de Fontainebleau étaient également ses modèles. Un des tableaux les plus spectaculaires est « *Le roi de la forêt* » de 1870 : le cerf grandeur nature, au milieu des bouleaux, nous regarde de toute sa hauteur. Les écorces, les mousses, les herbes et le sable sont reproduits dans les moindres détails. La ramure de ce roi de la forêt s'entremêle aux branches des arbres.



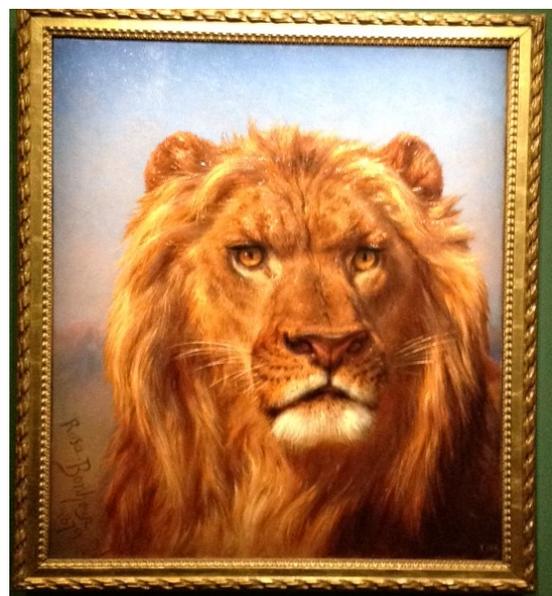
*Une famille de cerfs, 1865*  
« Collection of The John and Mable Ringling  
Museum of Art, Sarasota, USA »



« Le Roi de la forêt » 1878,  
Collection particulière

## Les fauves de By

Rosa avait reçu en cadeau un couple de félins. Les tableaux du lion, nommé « *El Cid* », sont présentés à Orsay de profil (*Collection privée de la couronne britannique*) et de face. La lionne entrait dans son atelier à By.



« *El Cid* » de face :  
Musée national du Prado, Espagne

## L'Ouest américain

Nathalie Micas, son amie de toujours, décède à By le 21 juin 1889, Rosa est profondément affectée et ne trouve plus d'intérêt à la peinture. Heureusement, c'est l'année de l'exposition universelle et Rosa est invitée par le Colonel William Cody, alias Buffalo Bill, à son « Wild West Show » à Neuilly. Curieuse d'étudier les mustangs et surtout les bisons, elle s'y rend et sera fascinée par les Sioux Lakotas et leurs familles. Elle craint la disparition « de cette race infortunée » face « aux blancs usurpateurs ».

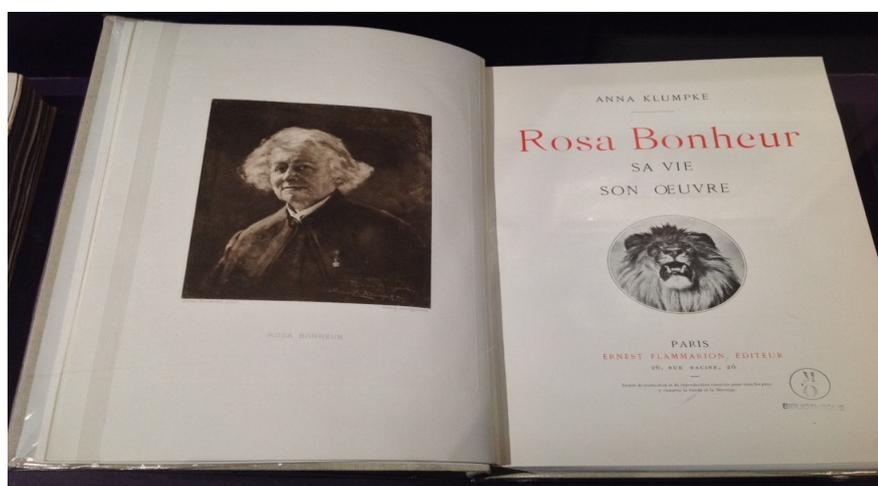


*Buffalo Bill*



*Rosa Bonheur entre Napoléon 1er et Buffalo Bill*

En août 1891, Anna Klumpke, artiste peintre américaine, admiratrice de Rosa, et sa mère Dorothée se rendent à By. Anna y vivra avec Rosa à partir de 1893, elle sera sa biographe et l'accompagnera jusqu'à sa mort le 25 mai 1899. Anna sera sa légataire universelle.



L'exposition se termine par un tableau représentant la fuite de chevaux sauvages, intitulé : « *Chevaux en liberté* ». Les mustangs dans un espace infini exaltent la liberté ; ce tableau inachevé a été peint entre 1890 et 1899, l'année de sa disparition.

Rosa Bonheur, femme exceptionnelle, aura marqué son temps par sa notoriété et son indépendance. Par commodité, elle portait un pantalon pour courir les fermes, la campagne et les bois. Celui-ci était interdit aux femmes sauf dérogation administrative à renouveler tous les six mois. Très connue comme peintre animalière dans les pays anglo-saxons, elle sera vite oubliée en France, où la place des femmes peintres dans un milieu d'hommes reste difficile au début du XX<sup>ième</sup> siècle.

Sa passion des animaux ne s'arrête pas à la peinture, elle milite pour leur cause et fait partie des premières adhérentes de la Société Protectrice des Animaux. Toute sa vie, elle se sera battue pour qu'ils ne soient pas considérés comme des objets mais comme des êtres vivants sensibles ; pour Rosa les animaux ont des émotions et une âme.

Grâce à son succès, elle ne sera ni sous la tutelle d'un père ni sous celle d'un mari. Sa volonté de liberté en fait une figure majeure de l'émancipation féminine.

Edwige Masure, (photos de Jean-Claude Boucaut)